Aa. Vv., «Bulletin de la Société Chateaubriand», n° 47

Fabienne Bercegol

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/27716>

DOI : 10.4000/studifrancesi.27716

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2006

Pagination : 614-615

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Fabienne Bercegol, « Aa. Vv., «Bulletin de la Société Chateaubriand», n° 47 », *Studi Francesi* [En ligne], 150 (L | III) | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/27716> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.27716>

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., «Bulletin de la Société Chateaubriand», n° 47

Fabienne Bercegol

RÉFÉRENCE

AA. VV., «Bulletin de la Société Chateaubriand», n° 47, 2004, pp. 160.

- 1 Le «Bulletin de la Société Chateaubriand» a pour mission de publier dans un numéro annuel les communications présentées lors des différentes réunions de travail et de rendre compte de la vie culturelle de la Société, qu'il s'agisse de l'organisation de voyages (dont le traditionnel pèlerinage de l'Ascension) ou des expositions et concerts qui rythment le calendrier de la Maison de Chateaubriand, à la Vallée-aux-loups. Toujours très richement illustré et impeccablement composé, il mérite de retenir l'attention de tous ceux qui s'intéressent au grand écrivain, pour la qualité de son information biographique et pour l'intérêt de ses travaux critiques. Tel est encore le cas de ce numéro, riche en révélations sur la vie de Chateaubriand, sur son entourage, sur sa famille, et précieux par le débat qu'il rouvre sur les relations de l'écrivain avec deux illustres contemporains, Sainte-Beuve et George Sand.
- 2 Ainsi Gérard GUILLOT (pp. 6-15) et Agnès KETTLER (pp. 16-30) portent-ils à notre connaissance des relations jusque-là négligées de Chateaubriand: le premier se penche sur le père Gustave-Xavier Lacroix de Ravignan, éminent jésuite dont il rappelle le rôle dans le retour de Chateaubriand à la pratique religieuse catholique dans sa vieillesse, tandis que dans un tout autre registre, la seconde fait part des résultats d'une minutieuse enquête qui lui a permis d'identifier le mystérieux «cousin Chaigniaux» dont Chateaubriand évoque avec humour la vie aventureuse, en Cochinchine, dans une lettre de 1825 à Cordélia de Castellane. Revenant pour sa part au rêve d'explorateur qui a conduit le jeune Chateaubriand en Amérique, Jacques GURY (pp. 31-42) recherche dans son œuvre les traces d'une fascination durable pour les terres boréales et montre que, pour être peu nombreuses, ses descriptions des mœurs des Esquimaux ont le mérite de

trancher avec la traditionnelle peinture d'un peuple barbare, condamné à vivre dans des déserts de glace. Le récit du pèlerinage de l'Ascension à Rennes, «en souvenir de Chateaubriand et de sa famille» (20 mai 2004), est l'occasion de compléter ce dossier biographique en retrouvant, toujours en compagnie de Jacques GURY (pp. 49-52), les souvenirs du collégien, et en revivant, grâce à Jean-Paul CLÉMENT (pp. 45-48), les débuts de la Révolution en Bretagne, tels que Chateaubriand les a narrés et interprétés dans les *Mémoires d'outre-tombe*. L'Histoire est de nouveau au rendez-vous à la fin du volume, puisque Gérard JULLIEN DE POMMEROL (pp. 118-134) fait une utile mise au point sur l'admission demandée de Chateaubriand à l'Ordre de Malte et en profite pour en rappeler la situation, pendant et après la Révolution. Analysant le jugement de l'homme politique et de l'écrivain, il fait ressortir ses regrets de voir «s'évanouir» une institution en qui survivait à ses yeux l'esprit tant admiré de la chevalerie, et souligne sa déception devant le refus d'intervenir de l'Ordre au moment du mouvement indépendantiste grec.

- 3 L'essentiel du dossier critique est constitué dans ce numéro par la présentation des études sur les liens entre Chateaubriand et Sainte-Beuve, puis entre Chateaubriand et George Sand, qui composaient le programme de la journée-colloque du 19 juin 2004. D'entrée, Jean-Paul CLÉMENT (pp. 54-57) souligne l'importance de la matinée consacrée à Sainte-Beuve, longtemps boudé, voire décrié, par les chateaubriandistes pour ses perfides remarques, distillées au gré de ses leçons liégeoises après la mort du grand écrivain, alors qu'on lui doit la première grande édition de ses *Oeuvres complètes* (Garnier, 1861) et, malgré son fiel, le premier ouvrage critique d'importance sur son œuvre. Que le débat sur l'attitude de Sainte-Beuve à l'égard de Chateaubriand soit toujours actuel nous est du reste montré par les divergences des intervenants sur l'évolution de son jugement critique, Michel CRÉPU (pp. 58-61) en soulignant la continuité, là où Guy BERGER (pp. 62-79) et Bernard DEGOUT (pp. 80-91) retracent plutôt le parcours d'un homme qui, exaspéré par la personnalité de l'écrivain, passe de l'admiration sincère à l'éloge contraint et, finalement, à l'éreintement, lorsque ne le retiennent plus ses relations avec les habitués de l'Abbaye-au-bois. Les trois communications présentées n'en ont pas moins le grand mérite de contribuer à réhabiliter l'œuvre critique de Sainte-Beuve, d'en montrer la richesse et la pertinence, encore trop souvent oubliées à la suite de l'anathème proustien. On saura particulièrement gré à Guy BERGER de faire, dans un article très richement documenté, un relevé minutieux de l'ensemble des écrits de Sainte-Beuve sur Chateaubriand et de prendre à chaque fois la peine de rappeler le contexte de leur publication, ce qui jette un éclairage précieux sur leurs enjeux. Le même souci louable de précision se retrouve dans l'article de Bernard DEGOUT, qui s'arrête sur les années 1830-1831 pour y retrouver les premières réserves de Sainte-Beuve à l'égard d'une œuvre jugée, à l'exception de *René*, quelque peu démodée, le but du critique étant alors de libérer le romantisme de l'influence de Chateaubriand, et partant, de son ancrage royaliste.
- 4 Quoique souvent redondants, les trois articles consacrés aux relations de Chateaubriand et de George Sand, surtout aux jugements portés par l'un et par l'autre sur leurs livres respectifs, ne sont pas moins intéressants. Joseph-Marc BAILBÉ (pp. 92-101) souligne l'importance de ces échanges en dépit de leur brève rencontre et, au fond, de leur impossible entente: en témoigne notamment le portrait partagé entre admiration et réprobation que Chateaubriand consacre à la romancière à la fin de ses *Mémoires*, dans lequel il expose une dernière fois sa conception de la littérature. Les

divergences profondes quant à son enjeu moral qui apparaissent alors n'empêchent pas les deux autobiographes de se rejoindre dans une réflexion commune sur la place du moi dans une histoire en crise et sur leur destinée d'écrivain: c'est ce que montre Damien ZANONE (pp. 102-107) en comparant *Histoire de ma vie* et *Mémoires d'outre-tombe*, deux œuvres publiées presque en même temps sous forme de feuilleton, auxquelles il reviendra d'assurer pour l'essentiel la postérité de leur auteur. S'arrêtant sur l'année 1833, Yves CHASTAGNERET (pp. 108-116) conclut ce dossier en faisant le point sur les modèles contrastés d'Oberman et de René, dont la double influence pèse alors sur la création romanesque de George Sand.

- 5 Parmi les rubriques habituelles qui complètent chaque «Bulletin», une bibliographie établie par Jean-Marie ROULIN (pp. 157-159) vient utilement recenser les publications de l'année sur l'œuvre de Chateaubriand.